



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized item.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

A' Genthod près de Genève le 1^{er} Septembre 1783

Dites-moi, Monsieur mon cher & célèbre Ami, par quelle voie sûre & prompte je pourrois vous faire parvenir la 3^{me} Livraison de la Collection générale de mes Oeuvres de l'Édition inté^{re}? Cette Livraison est de trois Volumes, qui contiennent tous mes écrits de Philosophie rationnelle. Vous y trouverez bien des additions à mes anciens écrits et divers Morceaux intéressans que j'en avois point encore publiés.

La meilleure voie seroit, sans doute, celle d'un des Ministres d'État; mais il faut en avoir l'agrément. Sourriez-vous donc me donner une pareille adresse? j'en profiterois avec empressement; car il me tarde de placer cette suite de mes Oeuvres dans votre Bibliothèque, comme une marque des sentimens que je vous ai voués.

Quoi que vous ne m'ayez point écrit sur mon entrée dans l'Académie Royale des Sciences, je suis bien assuré, mon bon Ami, de l'intérêt vrai que vous aurez pris à cette distinction si glorieuse dont la première Académie de l'étranger a bien voulu m'honorer. Vous savez que je n'avois jamais brigué directement ou indirectement une telle faveur, que je croyois réservée aux premiers Hommes du Siècle; et pourtant elle m'a été accordée presque

tout d'une voix; jugés donc de mon étonnement & de ma reconnaissance.

Mais, comment est-il arrivé qu'à peu près dans le temps où l'on me plaçoit à côté de vous dans le Savant Lycée, vous en soyez sorti pour n'y rentrer plus et vous retirer dans une Solitude champêtre? Vous pensez bien, mon digne Ami, que je n'ai pu qu'être fort surpris d'une pareille démarche de votre part, & que j'ai dû en inférer qu'elle avoit été la suite de quelque grand mécontentement auquel il ne vous avoit pas été possible de résister. Je vous suis trop sincèrement attaché & depuis trop longtemps, pour être indifférent à cet événement de votre vie académique, et si je ne craignois d'être indiscret, je vous prierois de m'éclairer un peu sur les motifs de votre retraite. Je ne voudrois que vous ou les autres justifier aux yeux de ceux qui pourroient se presser trop de vous blâmer. Je ne vous blâme pas moi, parce que je ne blâme personne, & encore moins un Ami, avant que d'avoir été suffisamment instruit.

Comme je connois votre amour pour le travail et le zèle ardent qui vous porte à perfectionner de plus en plus vos écrits et vos Découvertes et à accroître ainsi la somme de nos connoissances, je suis très sûr que le Public ne perdra rien à votre retraite, et qu'il pourroit même arriver qu'il y gagnât d'avantage. Vous serez plus le maître de votre temps et vous saurez en mettre à profit tous les momens.

Mais, j'avois à cela un contre-coup fâcheux: vous en ménageriez
moins votre santé, vous épuiseriez vos forces intellectuelles,
dans la solitude, et vos anciennes incommodités reparoîtroient,
peut-être pour ne plus disparaître. Prenez-y garde, mon
cher ami: vous êtes trop éclairé sur l'économie de votre être
pour ne sentir pas ce que vous ne sauriez sentir assez
fortement. Recevez tous les vœux de l'amitié.

Vos observations sur les Prémolles, dont vous me parlez
dans votre dernière du 13. de Janvier, piquent beaucoup ma
curiosité. Je comprends assez que vous ayez vu bien plus
loin que l'Abbé Corti; mais si vous savez, comme moi, combien
cet estimable Auteur est modeste, combien il se défie de ses
propres observations, vous le traiteriez, je m'assure, avec plus
d'indulgence. J'ai lieu d'être persuadé qu'il prendra d'ailleurs
en bonne part toutes vos critiques: mon jugement à cet égard
repose sur les Lettres qu'il m'a adressées.

Ne doutez jamais, mon cher & bon ami, de l'inviolable
attachement que vous a voué Bonnet.

Ma Femme vous présente ses honneurs & ses vœux.

M. Trembley le jeune, qui m'a fait le plaisir de me donner de
vos nouvelles au retour de son voyage, vous fait ses sincères
complimens.



Enveloppe extérieure à M. de la Reynière administrateur général des Postes,
2^e enveloppe à M. le Baron de Cott maréchal de camp, commandant
aux armées, de la Seine rue de Varenne à Paris.

Monsieur
Monsieur Admison de l'Académie
Royale des Sciences de Paris, de la Société
Royale de Londres, Censeur Royal, &c.
Paris.
à newly pres le port

à M. l'abbé de l'Académie
Royal des Sciences de Paris
de la part de l'Académie de Louvain
à gentes par de genre.

à Neuilly sur seine ce 9. 18. 1783 11

int.

Notre empressement, Monsieur mon cher ami et célèbre confrère,
pour me faire passer les 3 derniers volumes de la collection générale
de tout votre ouvrage dont vous avez bien voulu m'envoyer les 5 1^{res}
~~parties en 7 volumes~~, et une nouvelle preuve des
sentiments de bienveillance que vous m'avez voués, et qui réveille
en moi ceux de la plus véridique reconnaissance. La voie qui
m'a été offerte pour secourir nos desirs mutuels, est celle
de Mr. de la Reynière administrateur général des Postes à Paris,
qui vous pourira les adresser sous une première enveloppe
extérieure, la 2^e enveloppe étant à l'adresse de M. le Baron
de Tott - maréchal de Camp

sur le sceau de la Reine Rose de Sarrebourg à Paris. Aucun motif
la pousse de vous avoir qu'il est dans votre intérêt, qui m'aurait permis
de ne me convenir point de vous dire tout ce que j'ai
à cœur de vous dire, en vous montrant la satisfaction que
j'ai de la promotion que vous avez eue, et la promotion
de 1782.

précédente en vous présentant pour remplir l'une des places
vacantes dans la classe de nos alliés étrangers, et je
m'attendais avoir tôt ou tard la confirmation de mon
jugement. Vous me devez donc par doute de la satisfaction
que j'ai eue à apprendre la nouvelle, et même la 1^{re} nouvelle
par vous même, et du regret que j'aurais eu si mon absence
de l'Académie ne m'aurait empêché d'avoir porté le moindre
obstacle à une justice que chaque Académicien vous rendoit
en particulier, et qui vous étoit bien due.

Recevez en donc mon sincère compliment, comme étant
surtout mon confrère par cette nouvelle nomination,
qui ne m'éloigne plus de personne par rapport à mon absence,
sans que je me sois éloigné de corps de l'Académie,
mon esprit y est toujours présent, et puisque vous m'en
demandez le motif, je vous l'explique, et vous en
surtout approuver, d'autant plus que vous en avez

plus remplis l'objet le plus flatteur pour un membre qui
 a vieilli dans un corps, celui de contribuer, ~~ou même~~
~~par~~ sinon par des travaux plus convenables à la jeunesse
 ou même par ses conseils, adonnés et la utilité pour
 le progrès des sciences; j'ai cru devoir profiter de cette
 occasion, ~~pour me~~ non pas pour me prouver entièrement
 d'accord au quel ~~mon esprit~~ ^{je suis} est entièrement dévoué
 mais pour celles de me trouver rendre à des assemblées
 dont 2 motifs ~~trouvent~~ 2 également honnêtes et ~~peut-être~~
 sans doute honorables et louables, au lieu des ^{seul} sage
 devient naturellement méloigné, savoir l'impossibilité
 pour cause de ^{son} surlieu, de rester décomposé dans une
 assemblée respectable, et d'être d'aucune utilité à cette
 même assemblée ^{compagnie} recompter ainsi au précédent,

~~Est~~ je ~~trouve~~ ^{trouve} justice à son même que de se ~~compromettre~~
 ainsi, et se mettre ^à à la place; je ~~crois~~ donc avoir fait en cela
 une action honorable plutôt que blamable, et le même point
 d'honneur qui mela comanda il ia 6 mois, mela prouvoit
~~avec~~ ^{aujourd'hui} ~~en ce moment~~ si elle étoit à faire, j'en ay passé sur
 silence les accusations relatives aux nominations en question qui
 ont été faites contre mon voeu; ~~après~~ ~~en~~ ~~par~~ il en dans la nature
 que dans un corps nombreux, il se rencontre quelq. caractères plus
 difficiles, moins considérés. c'est de ces écarts aux quels le ~~phénot~~
 sage s'attend; il s'affecte quelquefois ^{par} ~~quelque~~ chose surtout long
 mais les bons ordonnent; mais la philosophie le ramène par la
 réflexion, et dans ^{son} ~~mon~~ ^{me} ~~mon~~ il plaint celui qui le blâme et ne
 peut que par ~~colère~~ ^{triste} de ses ~~opinions~~ ^{opinions}

ma retraite, comme vous le dites fort bien, hain de
 faire du tort à mes occupations ordinaires, les favorisera;
 j'en ay déjà une grande différence pour le temps que me fait
 gagner la suppression des visites fréquentes, inutiles, et souvent
 importantes, ~~celles~~ celle de la réception des assemblées, finis d'un corps
 et surtout la jouissance de cette ^{me} liberté entière qui fait revivre

Digitalized by Google Books

4) Sans doute les moments de travail à ceux de souffrance & de la cour
va en déperissant, l'esprit même est peu sensible, il semble d'ailleurs
malade ~~malade~~ ^{malade} ~~compromis~~ ^{compromis} ~~soy~~ ^{soy}. la même rigueur, la même ordre, ~~pour~~
sa facilité, etonnant ^{par} les combinaisons les plus multipliées.
semble même augmenter de jour en jour. au reste il semble que
l'étude la plus soutenue est un aliment nécessaire à mon existence,
ma passion pour la connaissance des vérités physiques en elle-même
elle seule soutient mon zèle, mon activité pour tout savoir tout
convenir tout combiner, la bonheur de mon ~~existence~~ ^{existence} en dépend,
j'aurais ni l'intérêt ni la gloire, ni ont eu la moindre part,
à description des méthodes pour l'école qui me tiennent commandé,
par mon devoir de membre aggrégué à un corps, les 2 faulx
et ma lettre par la Comtesse qui je sçai pour obliger ~~me~~
en faveur de Don Roya Casassa pour obliger mes 2 amis Don
Bombarda et le Sr de Caylus, les 2 ouvrages que j'ai publiés, ^{mais}
voyage au Bengale et ma famille des plantes, ont paru contre mon
gré et forcé par des circonstances. car j'a les ^{devoirs} destinés
à me servir ^{en} ^{quelque} ^{manière} ^{que} ^{je} ^{pourrai} ^{de} ^{mes} ^{ouvrages} ^{publiés}
nécessaire comme le 3^e ouvrage dont il devient faire partie
en supplantant que ma santé me leait permis.

~~Je n'ai l'intérêt ni la gloire ni tant~~
~~le motif de son travail aussi pénible aussi soutenu aussi utile~~

Je n'ai ^{donc} jamais été ni l'intérêt ni la gloire, puisque j'en ai pu en faire
il y a plus de 30 ans, mais ^{uniquement} de satisfaction de ^{conscience} ^{de} ^{travail}
les vérités physiques utiles à mon bonheur particulier cad à ma
manière de vivre et de servir le chose, et de les combiner de ^{manière}
en rendre les résultats utiles à l'humanité. ces 2 objets ^{font}
simplés à remplir suivant mes pouvoirs, et sans rien promettre,
ils seroient en état de commencer à paraitre dans 2 ans si les circonstances
se présentent favorable, sans exiger un déplacement de ma part
un déplacement qui n'aurait nait à ^{un} ^{travail} ^{prompt} ^{publication}.

Ce que vous m'avez dit de l'abbé Conti me ferait soupçonner que j'aurais
pu vous être de quelq. personnalité de obligations à moi-même, mais ce qui
me rassure c'est que cette conduite est contraire à la mon caractère et à

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation